

Conditions d'utilisation des contenus du Conservatoire numérique

1- [Le Conservatoire numérique](#) communément appelé [le Cnum](#) constitue une base de données, produite par le Conservatoire national des arts et métiers et protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle. La conception graphique du présent site a été réalisée par Eclydre (www.eclydre.fr).

2- Les contenus accessibles sur le site du Cnum sont majoritairement des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public, provenant des collections patrimoniales imprimées du Cnam.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- la réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur ; la mention de source doit être maintenue ([Cnum - Conservatoire numérique des Arts et Métiers - https://cnum.cnam.fr](#))
- la réutilisation commerciale de ces contenus doit faire l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

3- Certains documents sont soumis à un régime de réutilisation particulier :

- les reproductions de documents protégés par le droit d'auteur, uniquement consultables dans l'enceinte de la bibliothèque centrale du Cnam. Ces reproductions ne peuvent être réutilisées, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

4- Pour obtenir la reproduction numérique d'un document du Cnum en haute définition, contacter [cnum\(at\)cnam.fr](mailto:cnum(at)cnam.fr)

5- L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6- Les présentes conditions d'utilisation des contenus du Cnum sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

NOTICE DE LA GRANDE MONOGRAPHIE	
Auteur(s) ou collectivité(s)	[Conservatoire national des arts et métiers]
Titre	Conférences de guerre
Adresse	[s.l.] : [s.n.], [1914-1918]
Nombre de volumes	35
Cote	CNAM-BIB Ms 271, A 53578, A 53581, Br 1155, 12 Xa 277
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918)
Note	La note de présentation renvoie vers d'autres conférences numérisées par d'autres établissements.
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271
LISTE DES VOLUMES	
	La guerre : la chimie du feu et des explosifs : conférence [30 novembre 1914]
	L'organisation du crédit en Allemagne et en France [14 décembre 1914-4 mars 1915]
	Le "75" : conférence [17 décembre 1914]
	La guerre, la stérilisation des eaux, la chimie des aliments : conférences [18 janvier et 22 février 1915]
	Conférence sur la question monétaire et les changes étrangers [15 novembre 1915]
	Conférence sur l'idée de loi [18 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes financiers de la guerre [22 novembre 1915]
	Conférence sur les problèmes généraux d'hygiène industrielle [2 décembre 1915]
	Conférence sur les succédanés de la monnaie [13 décembre 1915]
	Conférence sur les modes de coopération des sociétés de prévoyance à la vie [16 décembre 1915]
	Conférence sur la question du change en termes généraux [20 décembre 1915]
	Conférence sur le paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1873 [10 janvier 1916]
	Exploitation industrielle et production de la nature vivante [13 janvier 1916]
VOLUME TÉLÉCHARGÉ	Conférence sur les problèmes actuels du change [17 janvier 1916]
	Le régime normal et le régime de guerre des inventions et brevets en France [27 janvier 1916]
	Conférence sur l'organisation des caisses d'épargne [31 janvier 1916]
	Conférence sur le dépôt des brevets d'invention [3 février 1916]
	Conférence sur l'organisation sociale de l'Allemagne [7 février 1916]
	Conférence sur le régime de guerre des inventions [10 février 1916]
	Conférence sur les industries électro-chimiques [14 février 1916]
	Conférence sur les caisses d'épargne après la loi de 1897 [17 février 1916]
	Conférence sur l'application de l'électro-chimie [21 février 1916]
	Conférence sur l'étude de l'électrolyse du chlorure de sodium ou du chlorure de potassium [28 février 1916]
	Conférence sur l'alimentation de l'industrie en matières premières dans l'après-guerre [2 mars 1916]

	Conférence sur la cherté de la vie et les munitions [6 mars 1916]
	Conférence sur l'électrolyse de la soude par amalgame [9 mars 1916]
	Conférence sur le fonctionnement de l'assistance [13 mars 1916]
	Conférence sur les conditions de relèvement économique de la France et des alliés après la guerre [23 mars 1916]
	Conférence sur les réformes de demain [27 mars 1916]
	Conférence sur l'état actuel de la métallurgie du fer [3 avril 1916]
	Conférence sur la situation économique de la métallurgie [6 avril 1916]
	Conférence sur les causes de la supériorité de l'Allemagne [10 avril 1916]
	Conférence sur les autres causes de la supériorité de l'Allemagne [13 avril 1916]
	Les conditions de l'organisation et du développement commercial des industries chimiques [9 novembre 1916]
	Conférence sur les conditions économiques générales sur lesquelles baser l'extension de la production des industries chimiques [18 janvier 1917]

NOTICE DU VOLUME TÉLÉCHARGÉ	
Titre	Conférences de guerre
Volume	Conférence sur les problèmes actuels du change
Adresse	[s.l.] : [s.n.], [1916]
Collation	17 f.
Nombre de vues	36
Cote	CNAM-BIB Ms 271 (29)
Sujet(s)	Guerre mondiale (1914-1918) -- Aspect économique Change
Thématique(s)	Histoire du Cnam
Typologie	Manuscrit
Langue	Français
Date de mise en ligne	22/05/2025
Date de génération du PDF	06/02/2026
Recherche plein texte	Disponible
Notice complète	https://calames.abes.fr/pub/cnam.aspx#details?id=Calames-202402071752651130
Permalien	https://cnum.cnam.fr/redir?MS271.29

Note de présentation des Conférences de guerre

Avec la Première Guerre mondiale, l'enseignement au Conservatoire est bouleversé. Les cours qui commencent habituellement en novembre ne peuvent pas être organisés. La mobilisation générale a soustrait 9/10 des auditeurs dont l'âge moyen est situé entre 19 et 45 ans, ainsi que de nombreux professeurs [1] et préparateurs indispensables aux cours expérimentaux. Le directeur du Conservatoire et ses professeurs non mobilisés souhaitent toutefois maintenir une activité. Les professeurs, parmi lesquels Léopold Mabilleau, Émile Fleurent, André Liesse, Jules Violle, André Job, Paul Beauregard, proposent des conférences « isolées ou en séries, faites très simplement sur des sujets inspirés des préoccupations de la guerre » en lien avec leurs enseignements. L'objectif est de « parler de questions relatives à la guerre et de former dans le public une opinion saine et sérieuse sur des questions soit techniques, soit économiques ». Les conférences sont programmées les lundis et jeudis du 30 novembre 1914 au 8 mars 1915, à 17h pour être accessibles au plus grand nombre. Afin d'assurer un auditoire suffisant, le cycle de conférences est annoncé dans plusieurs titres de presse dont : *Le Siècle*, *L'Action*, *Le Petit Journal*, *La France de demain*, *Le Figaro*.

Dès décembre 1914, la maison d'édition Berger-Levrault propose au Conservatoire d'entreprendre « à ses risques et périls » la publication des conférences données au Conservatoire. Les conférences feraient chacune l'objet d'un fascicule séparé d'environ 20 pages avec éventuellement la reproduction de clichés. Les séries de conférences sur un même sujet telles que celles d'André Liesse sur l'organisation du crédit en France et en Allemagne, ou d'Émile Fleurent sur les industries chimiques seraient réunies en un seul fascicule. Ces conférences sont publiées dans la collection « Pages d'histoire - 1914-1915 ».

Le grand amphithéâtre du Cnam est alors équipé pour se servir du cinématographe ; quatre conférences s'appuient sur des projections cinématographiques. Lors de sa conférence du 11 février 1915, Jules Violle présente toutes les opérations de plongée d'un sous-marin dans la rade de Toulon. Cette conférence sera relatée dans le journal britannique *The Illustrated London News* du 9 octobre 1915.

Les conférences rencontrent un grand succès, l'amphithéâtre de 800 places fait salle comble. Raoul Narsy, journal et critique littéraire au *Journal des débats*, définit le genre de la conférence en temps de guerre comme « un [des] services auxiliaires » de la guerre elle-même faisant l'éloge des différents cycles de conférences sur ce thème organisés à l'Institut catholique de Paris, l'École pratique des hautes études ou encore la Société des Amis de l'Université de Paris et accordant une « mention toute spéciale » aux conférences du Conservatoire [2].

En raison du succès des conférences et de la guerre qui perdure, de nouvelles séries de conférences sont organisées pour les années 1915-1916, 1916-1917 et 1917-1918 ; à partir de la 3^e année, elles sont intitulées « cours-conférences ».

La collection des conférences est lacunaire, l'ensemble comprend : 4 conférences publiées de l'hiver 1914-1915, 29 conférences dactylographiées de l'hiver 1915-1916, 2 conférences dactylographiées de l'hiver 1916-1917. Certaines conférences conservées dans d'autres établissements sont disponibles en ligne : [Du rôle de la physique à la guerre](#) [10 décembre 1914] et [De l'avenir de nos industries physiques après la guerre](#) [11 février 1915], par Jules Violle ; [Le droit de la guerre, autrefois et aujourd'hui](#) [21 décembre 1914] et [Comment on paie en temps de guerre](#) [21 janvier 1915], par Émile Alglave ; [Les industries chimiques en France et en Allemagne](#) par Émile Fleurent ([I] et [II]) ; et [La vie économique en France pendant la guerre actuelle](#) [15 février 1915], par Paul Beauregard.

[1] Dix professeurs ou suppléants sont mobilisés : Sauvage, Guillet, Bricard, Blaringhem, Heim, Mesnager, Boudouard, Métin, Dunoyer, Magne ; ou mobilisables : Job, Dantzer.

[2] [Journal des débats littéraires et politiques](#), 7 janvier 1915.

Florence Desnoyers-Robison

Bibliothèque centrale du Cnam

Sources :

Archives du Cnam, 2 CC/23.

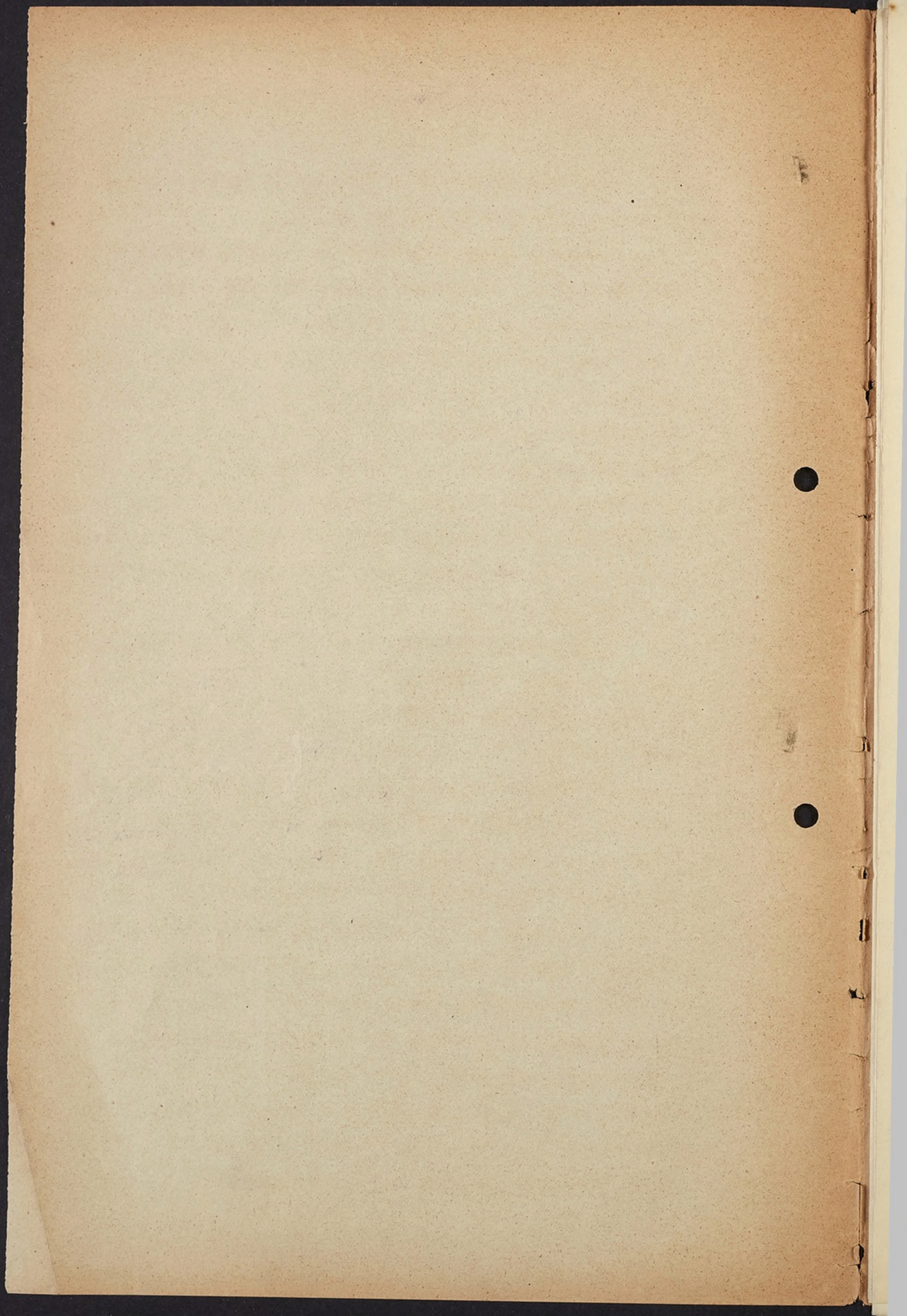
Archives du Cnam, Procès-verbaux du Conseil d'administration du Cnam, 1914-1918.

Bn. 961 Ms 271 (29)

M. Leste

17 Janvier





Mesdames, Messieurs.

Cette conférence est la dernière de la série; elle a pour sujet les problèmes actuels du change.

Les conférences précédentes ont eu surtout pour but de vous préparer à comprendre cette dernière leçon; il est certain que tous les jours, on résout des problèmes de change dans les journaux ou dans les revues à plume que veux-tu et pour ainsi dire au pied levé. Ces questions ne sont pas très compliquées, mais elles comportent des principes tels qu'il faut bien les rappeler afin que ceux qui veulent comprendre ce qu'on entend par les changes étrangers puissent s'en faire une idée nette et exacte. Aussi, j'ai tenu à préparer vos esprits en vous faisant des leçons sur la monnaie et en vous montrant l'utilité qu'elle avait dans les échanges.



Le premier échange est le "troc, pas de monnaie, marchandise contre marchandise, difficile à estimer dans sa valeur; puis bientôt une marchandise intermédiaire intervient qui n'est pas encore le métal précieux, difficulté encore car cette monnaie n'a pas des qualités qui lui permettent d'être la vraie monnaie qui facilite les échanges. Bientôt les métaux précieux, au bout de bien des siècles, de beaucoup de siècles, entrent dans la circulation monétaire, dans la circulation des richesses.

Pour les métaux précieux, il fallait dire quelle était leur histoire pour arriver à montrer aujourd'hui pourquoi l'or est devenue la marchandise idéale monétaire, la seule qui soit regue pour sa ~~par~~ pleine valeur sur le marché international. Il était nécessaire aussi de vous dire qu'il ne faut pas confondre la valeur avec le prix ou le prix avec la valeur. Le prix est la valeur des choses estimées en monnaie. Or la monnaie peut varier elle-même de valeur, de même qu'on peut prendre souvent une autre unité

100

THE BUREAU

Cette conférence est la dernière de la série; elle a pour
sujet les problèmes soulevés au cours.
Les conférences précédentes ont eu surtout pour but
de vous préparer à comprendre cette dernière lecture; il est cer-
tain que tous les jours, en lisant les problèmes de chimie dans
les journaux ou dans les revues à peine que vous en avez fini
d'un ou deux jours, ces questions ne sont pas sans complications, mais
elles comportant des principes tels qu'il faut bien les rappeler
à la fois que ceux qui veulent comprendre ce qu'on entend par les
chances éternelles passent à l'état d'êtres qui sont de cette et d'autre.
Aussi, j'ai tenu à préparer vos esprits en vous faisant les lectures
sur la morale et en vous montrant l'utilité qu'elle avait dans
les problèmes.
Le premier problème est le plus, pas de morale, car
c'est une contre-évidence, difficile à estimer dans sa va-
leur; mais c'est une évidence immédiate, intuitive, qui
n'est pas encore la morale, difficile encore car cette
morale n'est pas une morale, elle est d'être la vraie
morale qui facilite les échanges, rend les échanges plus
bons de bien des manières, de donner de la joie, d'être dans
la situation morale, dans la situation des problèmes.
Pour les mêmes problèmes, il faut dire qu'ils sont les
mieux pour servir à montrer au moins l'un des points de
vue les plus importants de la morale, la morale qui est
pour sa part une morale qui est une morale, il est
nécessaire aussi de vous dire qu'il ne faut pas confondre la va-
leur avec le prix en le prix avec la valeur. Le prix est la valeur
des choses estimées en monnaie, ce la morale pour servir à la
vie de la vie, de même qu'on peut prendre comme une autre morale



de mesure pour mesurer une longueur. La monnaie peut donc varier de valeur, je vous l'ai montré à travers son histoire; même l'or, quand il est abondant présente une offre plus considérable et a une valeur moindre. Un simple petit exemple pour vous faire toucher de près que dans les changes les prix peuvent changer sans que la valeur soit modifiée. Supposez qu'on échange 2 Hl de blé contre 1 Hl de vin. 1 Hl de blé vaut 25 frs, 2 Hl vaudront 2 fois 25 frs ou 50 frs. L'hectolitre de vin valant 50 frs, vous aurez de côté et d'autre 2 marchandises représentant une valeur de 50 frs. Mais à la suite d'un afflux considérable comme cela s'est produit par exemple après la découverte de l'Amérique, l'or devient plus abondant et par suite a une valeur moindre. Supposez que cette monnaie alors perde 1/10 de sa valeur par suite de sa circulation et de son affluence, il faudra payer l'hectolitre 27 frs 50 au lieu de 25 frs. 2 Hl de blé seront payés 55 frs, mais comme il faudra payer aussi 1 Hl de vin 55 frs., la valeur des deux marchandises n'a pas changé, le prix seul a changé par la variation de l'intermédiaire qui mesure cette valeur.

L'histoire des métaux précieux a donc été utile pour vous montrer qu'ils sont susceptibles de varier et aussi pour vous montrer qu'ils ne peuvent guère vivre en bonne intelligence à deux; il en faut un plus rare, l'or. Je ne sais pas ce que l'avenir nous réserve, si on découvrira d'autres mines d'or qui feront de l'or un métal moins précieux. Peut-être aussi y a-t-il des métaux qui valent plus que l'or et qu'on découvrira; mais il ne faut pas demeurer dans le domaine des hypothèses.

Les succédanés de la monnaie sont, avec les billets de banque, tout d'abord les virements de compte à compte qui économisent la monnaie, les compensations avec les clearing-houses. Quand on ne sait pas cela on ne peut comprendre facilement les changes

MS 271 (29)

étrangers et le rôle des compensations dans les changes étrangers.

Les éléments des changes, c'est-à-dire les éléments financiers qui interviennent dans le commerce et les rapports financiers de deux pays sont donc des éléments commerciaux, le commerce, la vente et l'achat des produits dits commerciaux; puis un autre produit, nouveau depuis 50 ans, qui est une véritable marchandise et qui s'appelle les valeurs mobilières.

Un autre élément dont je viens de parler, la monnaie or internationale qui, elle, devrait payer la différence entre les importations et les exportations et enfin un 4ème élément qui est un élément insidieux, qui ne se montre pas, qui est, sinon caché, du moins assez difficile à saisir dans ses effets. Ce sont les frets, par exemple, puis l'or apporté par les voyageurs dans un pays, et tout ce petit mouvement de valeurs qui fait l'entrée et la sortie de l'or dans un pays et qui n'est guère relevé d'une façon exacte par le service des douanes.

La question des changes se résout en changes étrangers comme entre un débiteur et un créancier ordinaires. Si l'un a vendu autant de produits que l'autre lui en a vendu, c'est-à-dire si la balance est égale il n'y aura pas à sortir la moindre pièce de 20 frs, de dollars ou de souverains. Si au contraire les importations dépassent les exportations, il faut payer et sortir de l'or.

Cependant les pays riches importent plus qu'ils n'exportent; comment peuvent-ils donc payer la différence des importations eu égard aux exportations qui sont beaucoup plus faibles. C'est parce que ces pays sont riches, c'est parce que eux-mêmes ont prêté des capitaux à l'étranger et que sous forme de coupons, de dividendes, de bénéfices, il leur revient tous les ans une somme considérable qui ne vient pas toujours, il est vrai, en or. Elle vient souvent et pour la plupart du temps sous forme de marchandises quelquefois cependant, chez nous, en France, par exemple, elle

PARIS

étrangers et la règle des compensations dans les changes étrangers.
Les éléments des changes, c'est-à-dire les éléments finan-
ciers qui interviennent dans le commerce et les rapports finan-
ciers de deux pays sont donc des éléments commerciaux, le commerce,
la vente et l'achat des produits (des marchandises); mais en outre
produit, nouveau de la 20ème, qui est une véritable marchandise
et qui s'appelle les valeurs collatérales.
Un autre élément dont je viens de parler, la monnaie ou
international, qui, elle, devrait régler la différence entre les
importations et les exportations et enfin un même élément qui
est un élément technique, qui a sa monnaie, qui est, selon
cette, du moins assez difficile à saisir dans ses effets. Ce sont
les frictions, par exemple, dans l'exportation par les voyageurs dans
un pays, et tout ce petit mouvement de valeurs qui fait l'entrée
et la sortie de l'or dans un pays et qui n'est guère relevé d'une
façon exacte par la service des douanes.
La question des changes se résout en changes étrangers comme
entre un débiteur et un créancier ordinaires. Si l'un a vendu au-
tant de produits que l'autre lui en a vendus, l'un a payé et
l'autre a été payé, il n'y a rien de changé, tout est en équilibre.
Si l'un a vendu plus que l'autre n'a acheté, il a payé plus que
l'autre ne lui a payé, il a dépassé son compte, il a une dette.
Si l'un a acheté plus que l'autre n'a vendu, il a été payé plus
qu'il n'a payé, il a un excédent, il a des bénéfices.
Cependant les pays riches importent plus qu'ils n'exportent; com-
ment peuvent-ils donc payer la différence des importations en
égard aux exportations qui sont beaucoup plus faibles. C'est parce
que ces pays sont riches, qu'ils paient que eux-mêmes ont payé
des capitaux à l'étranger, et que sous forme de dettes, de
dividendes, de bénéfices, il leur revient tous les ans une somme
considérable qui ne vient pas toujours, il est vrai, en or. Elle
vient souvent et pour la plupart au temps sous forme de marchandises
qu'ils exportent, par exemple, elle

est remise en or.

Voilà donc les éléments du change; ces éléments, nous les voyons en principe et extérieurement. L'élément commercial n'est pas favorable à notre pays, nous verrons dans un instant que néanmoins les changes en France sont toujours favorables à la France par cette raison que la France a placé à l'étranger des capitaux considérables dont les revenus viennent combler la différence entre les importations et les exportations.

J'ai ensuite tenu à vous donner un exemple après avoir exposé ces principes, l'exemple du paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1871. Il s'agissait de payer plus de 5 milliards à l'Allemagne. Il n'y avait que 325 millions de compensations qui concernaient la Compagnie des Chemins de fer de l'Est. Je vous l'ai dit, c'est l'Etat qui a pris la dette et qui a défalqué les 325 millions des 5 milliards 300 et quelques millions qu'il devait payer. Au lieu de sortir l'or en quantités considérables, ou l'argent, car à cette époque, l'argent avait à peu près la même valeur, on a sorti seulement 273 millions d'or et 239 millions d'argent, ce qui représente 512 millions de métaux soit pour 1/10 sur les 5 milliards, 10,4 environ.

On a comblé le reste avec les lettres de change, les billets à ordre ou tout ce que la France pouvait recueillir de créances à l'étranger, parce qu'il était dû à la France des quantités considérables d'argent et qu'elle a pu par ce moyen sortir seulement un demi-milliard de monnaie française.

Dans quelle situation sommes-nous aujourd'hui ? La France a vu ses changes baisser; elle le doit exclusivement à la guerre, et elle le doit en partie à ce que les départements français les plus riches en industries de toutes sortes sont occupés par l'ennemi. Nous avons été obligés de nous ravitailler en blé; la

est remise en or.

Voilà donc les éléments du change; ces éléments, nous les voyons en principe et extérieurement. L'élément commercial n'est pas favorable à notre pays, nous verrons dans un instant que nous ne sommes pas favorables en France sont toutes favorables à la France par cette raison que la France a placé à l'étranger des capitaux considérables dont les revenus viennent combler la différence entre les importations et les exportations.

L'ai ensuite tenu à vous donner un exemple après avoir exposé ces principes, l'exemple du paiement de l'indemnité de guerre de 1870-1871. Il s'agissait de payer plus de 5 milliards à l'Allemagne. Il n'y avait guère 3 millions de compensations qui compensaient la dette des chemins de fer de l'Etat. Je vous l'ai dit, c'est l'Etat qui a pris la dette et qui a réglé les 325 millions des 5 milliards. Et quelques millions du Trésor devaient payer. Au lieu de sortir l'or en quantités considérables, on l'argent, car à cette époque, l'argent avait à peu près la même valeur, on a sorti seulement 275 millions d'or et 250 millions d'argent, ce qui représente 525 millions de francs soit pour nous 5 milliards, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40, 45, 50, 55, 60, 65, 70, 75, 80, 85, 90, 95, 100, 105, 110, 115, 120, 125, 130, 135, 140, 145, 150, 155, 160, 165, 170, 175, 180, 185, 190, 195, 200, 205, 210, 215, 220, 225, 230, 235, 240, 245, 250, 255, 260, 265, 270, 275, 280, 285, 290, 295, 300, 305, 310, 315, 320, 325, 330, 335, 340, 345, 350, 355, 360, 365, 370, 375, 380, 385, 390, 395, 400, 405, 410, 415, 420, 425, 430, 435, 440, 445, 450, 455, 460, 465, 470, 475, 480, 485, 490, 495, 500, 505, 510, 515, 520, 525, 530, 535, 540, 545, 550, 555, 560, 565, 570, 575, 580, 585, 590, 595, 600, 605, 610, 615, 620, 625, 630, 635, 640, 645, 650, 655, 660, 665, 670, 675, 680, 685, 690, 695, 700, 705, 710, 715, 720, 725, 730, 735, 740, 745, 750, 755, 760, 765, 770, 775, 780, 785, 790, 795, 800, 805, 810, 815, 820, 825, 830, 835, 840, 845, 850, 855, 860, 865, 870, 875, 880, 885, 890, 895, 900, 905, 910, 915, 920, 925, 930, 935, 940, 945, 950, 955, 960, 965, 970, 975, 980, 985, 990, 995, 1000.

On a comparé la dette avec les lettres de change, les lettres de change on voit que la France pouvait racheter de l'or à l'étranger, parce qu'il était dû à la France des quantités considérables d'argent et qu'elle a pu par ce moyen sortir seulement un demi-milliard de monnaie française.

Dans quelle situation sommes-nous aujourd'hui ? La France a vu ses changes baisser; elle le doit exclusivement à la guerre, et elle le doit en partie à ce que les départements français les plus riches en industries de toutes sortes sont occupés par l'ennemi. Nous avons été obligés de nous ravitailler en blé; la

récolte de 1914 n'ayant pas été suffisante. Nous n'avons déjà pas assez de charbon en temps normal, 40 millions de tonnes et il en faudrait 70, et même pour que la France tienne son rang industriel, il en faudrait 150 millions. Elle ne peut les trouver dans son sol; en temps de paix c'est déjà 20 millions qu'il faut aller chercher. Actuellement c'est 40 millions qu'il faut demander à l'étranger. Cette importation du charbon comme celle du blé, constitue une dette de la France vis à vis de l'étranger.

Puis la guerre exige un armement de plus en plus étendu, ce qu'on pourrait appeler un armement industriel. Les usines métallurgiques les plus prospères, celles qui fournissaient à meilleur marché sont nos usines de l'Est; elles sont toutes occupées; il n'y a plus que les usines du centre qui n'ont pas les mêmes avantages au point de vue du sol, du charbon, du minerai lui-même, l'acier; elles n'en produisent pas assez et nous avons été obligés d'en demander à l'étranger; il faut toujours recourir aux Etats Unis pour avoir l'acier nécessaires à nos canons et à nos munitions. Enfin voici les laines, les draps ...il en a fallu pour vêtir nos soldats; vous savez combien la France a eu le souci non seulement d'armer mais aussi d'habiller et de nourrir convenablement les défenseurs du pays. Si on a l'âme héroïque, on l'a d'autant plus courageuse néanmoins qu'on est mieux nourri et mieux vêtu. On n'a pas épargné et on a eu raison. Mais les draps, où les trouver? Roubaix, Tourcoing, envahis. Il n'y a même plus les machines qui ont été emportées par les Allemands. Lille, et tout le Nord où existaient les produits chimiques? Envahis!!!! C'est un enseignement, Mesdames et Messieurs qui devra rester dans la mémoire de ce pays, c'est que tout se touche aujourd'hui et que si la stratégie est un art qu'il faut étudier à fond, il faut aussi au stratège une connaissance des conditions économiques de leur pays. Ce qu'il faut défendre dans un pays, c'est le centre

récolte de 1914 n'ayant pas été suffisante. Nous n'avons déjà pas
basés de charbon en temps normal. 40 millions de tonnes et il en
faudrait 50, et même pour que la France tienne son stock industriel.
Il en faudrait 150 millions. Elle ne peut les trouver dans son
sol; en temps de paix, elle a déjà 20 millions de tonnes d'acier cher-
cher. Actuellement c'est 40 millions qu'il faut demander à l'é-
tranger. Cette importation de charbon comme celle du blé, consti-
tue une dette de la France vis à vis de l'étranger.
Puis l'agriculture exige un minimum de plus en plus étendu, ce
qu'on pourrait appeler un minimum industriel. Les mines n'at-
triquent les plus prospères, celles qui fournissent à l'indus-
trie sont nos mines de l'est; elles sont toutes occupées; il
n'y a plus que les mines du centre qui n'ont pas les mêmes avan-
tages au point de vue du sol, du charbon, du minerai lui-même.
L'acier; elles n'en produisent pas assez et nous avons été obligés
d'en demander à l'étranger; il faut toujours recourir aux États-
Unis pour avoir l'acier nécessaire à nos canons et à nos munitions.
Enfin voici les laines, les draps... il en a fallu pour
vêtir nos soldats; vous savez combien la France a eu de soldats non
seulement d'armes mais aussi d'habiliter et de nourrir convenable-
ment les défenseurs du pays. Si on a l'âme héroïque, on l'a
d'autant plus courageuse néanmoins qu'on est mieux nourri et
mieux vêtu. On n'a pas égaré en ce sens. Mais les draps,
de la laine, Roubaix, Tourcoing, envoie. Il n'y a même plus
les machines qui ont été importées par les Allemands. L'Alsace, et
tout le Nord ou existaient les produits miniers ? Invariables!!!
C'est un enseignement, le danger et l'importance doit être restée
dans la mémoire de ce pays, c'est que tout se touche aujourd'hui
et que si la situation est un art qu'il faut étudier à fond. Il
faut aussi en étudier les conditions économiques
de leur pays. Ce qu'il faut défendre dans un pays, c'est le centre

d'action et de puissance qui permet de continuer la lutte. Malheureusement, nous avons eu vers l'étranger, c'est-à-dire vers nos frontières tous nos plus importants centres de production des alcoers, des laines, des charbons et je dirai aussi du blé, j'ajouterai même des capitaux. Supposez en effet que nos provinces de l'Est et du Nord soient libres, le résultat de notre dernier emprunt qui s'est monté à se serait élevé certainement à plus de 16 ou 17 millions.

Nous allons voir maintenant ce qui s'est produit pendant les 6 derniers mois de 1914. (TABLEAU)

Pendant le mois de Juin 1914, les importations donnent 780 millions environ. Le chiffre des exportations est un peu moindre, 720 millions environ; nos importations jusqu'au mois de Juillet avant la guerre se tiennent dans les limites où elles se tiennent habituellement: nous importons toujours moins, mais les exportations ont des différences moindres que celles qu'elles ont eues depuis.

Ces exportations ont diminué dans d'assez fortes proportions depuis 3 ou 4 ans. Les différences se sont élevées jusque 14 ou 15 cent millions par an, alors qu'elles n'étaient guère que de 5 ou 6 cent millions. Nous perdons sur les exportations; c'est un sujet de méditation pour demain. Je répète, les exportations jusque juin ou juillet 1914 sont toujours à peu près dans les limites normales.

A cette époque les excédents des importations sur les exportations ^{se} sont ~~calculés~~ ^{élevés} à 300 et quelques millions par mois. A un moment ils ne s'élèvent plus qu'à 60 millions. Les différences ne sont pas grandes en Août, parce qu'on n'exporte pas du tout; à ce moment; la France vit sur elle-même, pendant ces mois d'Aout et de Septembre et même d'Octobre, où elle s'est recueillie; elle a cherché sa voie, où l'administration était encore dans la gestation industrielle de la guerre et où on n'avait pas pris la résolution de faire de grands armements. Mais quel-

HS 241 (29)

... et de l'importance de continuer la lutte. Mal-
heureusement, nous avons eu vers l'étranger, c'est-à-dire vers
nos fournisseurs, des prix importants, ce qui a provoqué des
difficultés, des fautes, des erreurs et je dirai aussi des
difficultés même des capitaux. Rappelons en effet que nos fournisseurs
de l'étranger du Nord sont limités, le résultat de notre politique
commerciale est donc limité à
à plus de 10 ou 15 millions.
Nous allons voir maintenant ce qui s'est produit pendant
les 6 derniers mois de 1914. (TABLEAU)
Pendant les mois de juin 1914, les importations étaient
de 500 millions environ. Le chiffre des exportations est un peu
moindre, 480 millions environ; nos importations étaient de
milliards avant la guerre et viennent dans les limites de celles de
l'année précédente; nous importons toujours moins, mais
les exportations ont des différences moindres que celles de l'année
écoulée.
Les exportations ont diminué dans d'assez fortes propor-
tions depuis 5 ou 6 ans. Les différences se sont élevées jusqu'à
14 ou 15 cents millions par an, alors qu'elles étaient autrefois
de 5 ou 6 cents millions. Nous perdons ainsi nos exportations; c'est
un sujet de méditation pour nous. Je rappelle, les exportations
étaient autrefois de 1000 millions, mais nous ne sommes plus que
à 500 millions.
L'année dernière.
A cette époque les échanges des importations en France
étaient de 500 millions, c'est-à-dire 500 millions.
Mais, à un moment ils ne s'élevaient plus qu'à 40 millions. Les
différences de nos échanges en août, par rapport à l'exportation
du total, à ce moment, la France vit en elle-même, pendant
ces mois d'août et de septembre et même d'octobre, qu'elle s'est
retrouvée; elle a cherché sa voie, ou l'administration était en-
core dans la gestation intellectuelle de la guerre et on n'avait
pas pris la résolution de faire de grands sacrifices. Mais quel-

que temps après, au mois de novembre, la ligne (blanche) indiquant les importations a des fléchissements. En Janvier 1915 elle remonte et arrive en Octobre à 840 millions d'importations. Ce sont les blés, les aciers, même les draps, les produits chimiques, c'est tout ce qui est nécessaire à la guerre et à l'alimentation qu'on entre en France, qu'on est obligé d'aller chercher à l'étranger. La ligne (bleue) représentant les exportations était tombée jusqu'au mois de Janvier 1915. A ce moment la vie économique a repris un peu, elle a repris lentement; les exportations ont monté lentement aussi jusqu'au mois de mars et se sont maintenues à une qui est à peu près de 300 millions d'exportations par mois. La différence indiquée par la ligne rose représente les excédents d'importations et tout ce qu'indiquent ces chiffres c'est de l'argent à payer à l'étranger par suite de la différence des importations et des exportations. Ainsi au mois d'Août 1915, on arrive à une différence de 600 millions. 600 millions à payer en un mois !!!!! Cette montée se fait par à-coups; cela s'explique par les différentes échéances; la montée est réelle; elle tend à baisser aujourd'hui que le grand effort est fait.

L'excédent des importations sur les exportations en chiffres ronds pour les 5 derniers mois de 1914, août à décembre, s'élève à 477 millions. Si l'on prend toute l'année 1914, c'est à 1600 millions que s'élèvera la différence, c'est-à-dire la somme que nous aurons à payer à l'étranger. Si nous passons à 1915, le chiffre, sans le mois de décembre que je n'ai pu obtenir, s'élève à 4 milliards 434 millions d'excédents qu'il faut payer à l'étranger. Ajoutez cela aux 1600 millions de 1914, nous avons un ensemble de 6 milliards.

On peut supposer que les 5 premiers mois de 1914 ont été pourvus par un chiffre favorable à la France et que par conséquent la différence, c'est-à-dire environ 11 ou 1200 millions a été couverte dans ce moment.

1930

que temps après, au mois de novembre, la ligne (bleue) indiquant
les importations a des fluctuations. En janvier 1931 elle remonte
et arrive en octobre à 350 millions d'importations. Ce sont les
mêmes, les mêmes, même les mêmes, les mêmes, c'est
tout ce qui est nécessaire à la guerre et à l'alimentation du
pays en France, qu'on est obligé d'aller chercher à l'étranger.
La ligne (bleue) représentant les exportations était tombée jusqu'
au mois de novembre 1931. A ce moment la vie économique a repris
un peu, elle a repris lentement; les exportations ont monté
lentement aussi jusqu'au mois de mars et ne sont revenues à une
qui est à peu près de 300 millions d'exportations par mois. La
différence indiquée par la ligne rose représente les excédents
d'importations et tout ce qu'il faut verser en chiffres c'est de
payer à l'étranger par suite de la différence des im-
portations et des exportations. Ainsi au mois d'août 1931, on
arrive à une différence de 600 millions, 600 millions à payer en
un mois!!!! Cette montée se fait par à-coups; cela s'explique
par les différences échelonnées; la montée est réelle; elle tend à
laisser aujourd'hui que le grand effort est fait.
L'excédent des importations sur les exportations est
très long pour les 5 premiers mois de 1931, c'est à
environ 150 millions. Si l'on prend toute l'année 1931, c'est
à 1500 millions qu'il faut verser la différence, c'est-à-dire la somme
que nous aurons à payer à l'étranger. Si nous passons à 1932, la
différence, sans le mois de décembre qui est en excédent, arrive
à 4 milliards 450 millions d'excédent qu'il faut payer à l'étranger.
Ajoutons cela aux 1500 millions de 1931, nous avons un ensemble de
5 milliards.

On peut supposer que les 5 premiers mois de 1931 ont été
payés par un chiffre favorable à la France et que par conséquent
la différence, c'est-à-dire environ 11 ou 1200 millions a été
convertie dans ce moment.

Nous verrons du reste qu'en défalquant ces chiffres $\%$, il faut encore diminuer le chiffre donné par ce fait que les marchandises sont estimées à l'entrée de nos ports et qu'elles comprennent tous les frais, les douanes que nous n'avons pas à payer à l'étranger, les marchandises entrant dans nos ~~ports~~ ports sous pavillon français $\%$.

Pendant la montée de ces excédents, sans cesse grandissants, et qui pourtant ont une tendance à baisser, ~~voyons~~ voyons quelle a été tenue des changes.

(TABLEAU de la PRIME des CHANGES)

Plaçons nous à New-York qui a été la grande nation exportatrice vers les pays belligérants et vers les pays neutres. Ces lignes représentent le-paiement la prime ou le pair $\%$ du change à New York sur Paris, Londres et Berlin. A New-York, le prix du change sur Paris est représenté, quand il est au pair par la ligne blanche. Quand il faut donner davantage de dollars, il y a prime du change sur Paris, alors la ligne se trouve au dessus de la ligne du pair. Au contraire quand il y a perte, les points qui indiquent les chiffres sont au-dessous de la ligne du pair.

Ainsi en temps ordinaire on dit que le pair du dollar est de 5 frs 18 ou que 100 dollars couleraient 518 frs et réciproquement; mais alors à New-York si on a payé 518 frs à Paris il est sorti plus de 100 dollars quand le change est au-dessus du pair.

Il faut donc ajouter au pair monétaire la prime. Ces primes sont ici en $\%$ de façon à montrer bien nettement ce qu'il en est.

Au-dessus de la ligne blanche sont représentés les avantages au profit de Paris, de Londres, et de Berlin.

Tout ce qui est au-dessous représentent les changes défavorables pour Paris, pour Londres et pour Berlin.

Au mois d'Aout, vous voyez donc que le Paris sur New-York, c'est-à-dire le change de Paris sur New-York (représenté par la

Nous venons en outre de calculer ces chiffres et, si
 tout encore diminue le chiffre donné par le tableau
 marchandises sont estimés à l'entrée de nos ports et qu'elles
 comprennent tous les frais, les dépenses que nous n'avons pas à
 payer à l'étranger, les marchandises entrant dans nos ports
 sous pavillon français.

Pendant la durée de ces échanges, sans cesse grandissant,
 et qui pourtant ont une tendance à baisser, nous voyons qu'elle
 a été bonne des changes.

(TABLEAU DE LA TRINITE DES CHANGES)

Etape nous à New-York qui a été la grande nation exporte-
 trice vers les pays belgiques et vers les pays neutres. Les
 lignes représentent le montant de la prime ou le pair à un change
 à New York sur Paris, Londres et Berlin. A New-York, le prix du
 change sur Paris est représenté, quand il est au pair de 100
 francs belges, quand il faut donner davantage de dollars, il y a
 prime au change sur Paris, alors la ligne se trouve au-dessus
 de la ligne du pair. Au contraire quand il y a perte, les points
 qui indiquent les chiffres sont au-dessous de la ligne du pair.
 Ainsi en ce qui concerne on dit que le pair du dollar est
 de 2 francs 15 ou 100 francs belges. Si on a plus et si on a moins
 ment; mais alors à New-York si on a payé 2 francs 15 à Paris il
 est servi plus de 100 francs belges le change est au-dessus du pair
 il faut donc ajouter au pair belgique la prime. Les lignes sont
 ici en 2 de façon à montrer plus nettement ce qu'il en est.
 Au-dessus de la ligne blanche sont représentés les avantages
 au profit de Paris, de Londres, et de Berlin.
 Tout ce qui est au-dessous représente les charges délé-
 gées pour Paris, pour Londres et pour Berlin.
 Au mois d'août, vous voyez donc que le pair sur New-York
 c'est-à-dire le change de Paris sur New-York (représenté par la



ligne rose) avait une prime assez forte. Cela s'explique par ce fait que les belligérants ont fait rentrer chez eux tout ce qu'ils ont pu des créances qu'ils avaient aux Etats Unis, et l'Angleterre entre autres, qui avait là-bas des disponibilités d'or assez grandes les a fait transporter à Ottawa, ville canadienne, en terrain anglais et considérée comme si elle était la banque d'Angleterre. C'est avec ces réserves d'or d'Ottawa qu'elle a pu maintenir son change sur Londres d'une façon assez victorieuse, pourrais-je dire. Il y a encore d'autres raisons à cela, c'est que l'Angleterre exporte tous les jours. La raison pour laquelle elle avait fait porter son or à cette ville d'Ottawa, c'est qu'il n'était pas très sûr à cette époque de faire transporter de l'or sur l'Océan. Il y avait au fond des mers, des bateaux allemands qui auraient bien pu faire porter au fond de l'eau ces bateaux d'or.

Les changes ont donc suivi le mouvement du commerce, et de même que la différence se fait sentir au point de vue de l'abaissement des excédents d'importations, nous voyons à ce moment même le change se relever un peu sur Paris.

Quant à Berlin, le change est tombé; il est tombé pour la même raison que nous et beaucoup plus rapidement. Au mois de Novembre 1914, il perdait déjà près de 9 %; il s'est remonté peu à peu sous l'influence de l'emprunt qu'on a fait en Allemagne, puis est retombé à 14 % de perte, depuis il a chuté dans des proportions plus considérables encore./

Berlin et Paris, me direz-vous, sont dans les mêmes conditions. Non, Berlin a moins à payer aux Etats Unis, bien qu'il ait acheté du cuivre.

La chute rapide du change depuis quelques jours (il arrive à 22 et 24 %) tient à une toute autre cause qu'aux changes eux-mêmes. Nous le verrons dans les moyens que prenait la France pour parer aux difficultés du change. En Allemagne, il a été difficile de se faire ouvrir un crédit à l'étranger. Il y a plusieurs moyens de combattre le change et de lui donner des remèdes, et parmi

75 241 (29)

l'Allemagne (elle avait une prime assez forte). C'est expliqué par le fait que les Allemands ont fait rentrer chez eux tout ce qu'ils ont pu des ordres qu'ils avaient aux Etats Unis, et l'Angleterre entre autres, qui avait la-bas des disponibilités des assez grandes les a fait transporter à Ottawa, ville canadienne, en fait à Berlin et considérée comme si elle était la banque d'Angleterre. C'est avec des réserves d'or d'Ottawa qu'elle a pu maintenir son change sur Londres d'une façon assez victorieuse, pendant-je dirai. Il y a encore d'autres raisons à cela, c'est que l'Angleterre exporte tous les jours. La raison pour laquelle elle avait fait porter son or à cette ville d'Ottawa, c'est qu'il n'était pas très sûr à cette époque de faire transporter de l'or sur l'Océan. Il y avait au fond des notes, des ordres allemands qui étaient bien à faire porter au fond de ces bateaux d'or. Les changes ont donc suivi le mouvement du commerce et de même que la différence se fait sentir au point de vue de l'abaisssement des excédents d'importations, nous voyons à ce moment même le change se relever un peu sur Paris.

Quant à Berlin, le change est tombé; il est tombé pour la même raison que nous en disions plus rapidement. Au mois de novembre 1914, il perdait déjà près de 50; il a été remonte par la suite sous l'influence de l'importation qu'on a fait en Allemagne, puis est retombé à 100 en 1915, depuis il a chuté dans des proportions plus considérables encore.

Berlin et Paris, me direz-vous, sont dans les mêmes conditions. Non, Berlin a moins à payer aux Etats Unis, donc il a été acheté au change.

La chute rapide du change depuis quelques jours (il arrive à 25 et 20) tient à une toute autre cause qu'un change eux-mêmes. Nous le verrons dans les moyens que prend la France pour payer ses difficultés au change. En Allemagne, il a été difficile de se faire ouvrir un crédit à l'étranger. Il y a plusieurs moyens de constater le change et de lui donner des renforts, et par là

ceux-ci, il est un moyen dilatoire, qui ne résume pas la question du change, qui proroge les échéances, c'est l'ouverture d'un crédit, moyen très légitime et très honnête qu'employèrent la France et l'Angleterre. Mais l'Allemagne manque de crédit à l'étranger et la chute du mark n'est pas due seulement aux variations dans le mouvement commercial de ce pays, elle est due surtout au peu de crédit de l'Allemagne.

Le Londres s'est maintenu. La perte n'a été que de 1 % d'abord, puis elle descend à partir de juillet à 4 %. Jusqu'en ¹¹ Novembre elle reprend et n'a qu'une perte de 2 % en Décembre. A partir de février 1915, nous voyons le change baisser; la perte est de 4,5 en mai et elle descend assez rapidement; mais elle se maintient bientôt. Elle suit le mouvement de la ligne des importations et des exportations. A cette époque la perte oscille entre 12 et 13 %. Je vous expliquerai pourquoi cette baisse du change ne doit pas nous effrayer.

Il n'y a que deux moyens classiques de combler la différence de commerce entre deux pays, des créances et des dettes, ce qui est mieux. On peut couvrir par des lettres de change, accroître les exportations, car quand on dit accroître les exportations, c'est créer des lettres de change réelles, c'est par elles qu'on établit les compensations. On peut aussi vendre une autre marchandise ce qu'on a fait d'ailleurs, cette marchandise s'appelle le titre, l'obligation, l'action du pays étranger qu'on vend sur un pays étranger ou qu'on donne en garantie à l'étranger pour se faire une créance. C'est donc une véritable marchandise que le titre étranger; enfin, on peut payer avec de l'or.

Le stock de l'or se compose de deux grandes parties, le stock d'émission et celui qui est en circulation et en thésaurisation.

En temps de guerre, étant donnée une banque unique qui a des cours forcés et en relation avec les Etats qui lui prêtent de l'argent, il est impossible que cette banque ne surveille pas son

HS 271 (29)

ceux-ci, il est un moyen alternatif, qui ne résume pas la question
du change, qui prolonge les échéances, c'est l'ouverture d'un
crédit, moyen très légitime et très honorable d'employer la
France et l'Angleterre. Mais l'Allemagne tendue de crédit à
l'étranger et la chute du mark n'est pas due seulement aux
variations dans le mouvement commercial de ce pays, elle est
due surtout au peu de crédit de l'Allemagne.
La France s'est maintenue, la perte n'a été que de 1
à 2 milliards, mais elle descend à partir de juillet à 4 milliards
en novembre elle reprend et n'a qu'une perte de 2 à 3 milliards. A
partir de février 1925, nous voyons la chose laisser l'argent
est de 4.5 en mai et elle descend assez rapidement; mais elle
se maintient bientôt. Elle suit le mouvement de la ligne des
importations et des exportations. A cette époque la perte totale
entre 12 et 13. Je vous expliquerai pourquoi cette chose de
change ne doit pas nous effrayer.
Il n'y a que deux hypothèses principales de complexité à distinguer
ce de nous entre deux pays, des échéances et des dettes, ce
qui est mieux. On peut convertir par des lettres de change, asservir
les exportations, car quand on a des exportations, on
est obligé de laisser de change réel. C'est par elles qu'on
établit les compensations. On peut aussi vendre une autre marchan-
diser ce qu'on a de déficits, cette marchandise s'appelle la
monnaie, l'obligation, l'action du pays étranger qu'on vend au
un pays étranger ou qu'on donne en garantie à l'étranger pour se
faire une échéance. C'est donc une véritable marchandise que le
titre étranger; enfin, on peut payer avec de l'or.
Le stock de l'or se compose de deux grandes parties, le stock
d'émission et celui qui est en circulation et en réserve.
En temps de guerre, étant donné une certaine quantité d'or
connaître et en relation avec les Etats qui ont pris de
l'argent. Il est impossible que cette somme ne soit livrée pas son

encaisse d'or. Les principes économiques voudraient qu'on sorte de l'or, mais nous ne sommes pas en temps normal. Nous sommes dans un temps a normal de guerre et nous devons tenir compte des idées répandues c'est que l'encaisse d'or est une garantie de circulation des billets. On a donc recouru à ce moyen d'ouvrir des crédits. Avec la garantie du change donnée par les banques, il a été consenti une avance sur Londres, en mai 1915 de 500 mille livres sterling, soit 12.500.000 francs : 12.500.000^f A New York, il a été ouvert un crédit de

2 millions de dollars, c'est à dire un peu plus de : 10.000.000 fr
soit un total de 22 millions 1/2 22.500.000 fr

En juillet par un crédit d'acceptation, il a été ouvert à Londres un crédit de 26.000.000 frs

En Août, un autre crédit d'acceptation, à New-York s'est monté à 20.000.000 frs

Pour des industries métallurgiques, un crédit de 15 millions de dollars soit 75.000.000 frs

Avec la garantie du change, il y a eu du fait des banques de France et par l'initiative de la Banque de France qui est venue répondre des conditions du change, il y a eu encore 23.000.000 frs

Pour le compte du Trésor en Juillet et Octobre il y a eu une opération très forte c'est celle qui a consisté à vendre des Pennsylvania, Chicago and Milwaukee qu'il était difficile de jeter à New York, parce que les intelligents fisco de France avaient mis des droits tels qu'ils ont été obligés de prendre les impôts à leur charge. On en a jeté tout de même comme garantie et on s'est arrangé avec quelques banques pour 44 millions de dollars, soit 22 millions de francs. En Avril il y a eu un ^{franco-anglais} arrangement qui comportait un envoi par la Banque de France de

enrichisse d'or. Les principales économies venaient de la réduction de l'or, mais nous ne sommes pas en temps normal. Nous sommes dans un temps à normal de guerre et nous devons tenir compte des besoins réels de l'industrie et de l'agriculture de l'Amérique. On a donc réouvert le crédit de 100 millions de dollars. Avec la garantie du change donnée par les banques, il a été consenti une avance sur l'or. En mai 1915, on a ouvert 100 millions de dollars, soit 12.500.000 francs. A New York, il a été ouvert un crédit de 2 millions de dollars, c'est à dire un peu plus de 10.000.000 francs. En juillet, on a ouvert un crédit de 100 millions de dollars, soit 12.500.000 francs. En août, on a ouvert un crédit de 100 millions de dollars, soit 12.500.000 francs. New-York a été ouvert à 100 millions de dollars, soit 12.500.000 francs. Pour les industries métallurgiques, on a ouvert un crédit de 10 millions de dollars, soit 1.250.000 francs. Avec la garantie du change, il y a eu un fait des banques de France et par l'initiative de la Banque de France qui est venue répondre aux conditions du change, il y a eu encore 100 millions de francs. Pour le compte du Trésor en juillet et octobre il y a eu une opération très forte, c'est celle qui a consisté à vendre des Pennsylvania, Chicago and Milwaukee qu'il était difficile de jeter à New York, parce que les intelligents francs de France se venaient mis des droits de 100 millions de francs de prendre les impôts à leur charge. On en a fait tout de même pour 10 millions de francs et on a fait avec quelques banques pour 10 millions de francs, soit 12 millions de francs. En avril il y a eu un envoi par la Banque de France de 100 millions de francs.

25 millions de francs pour une ouverture de crédit de 42 millions de livres ou 1562 millions de francs. En Août 1914 on a vu les bons du Trésor pour une valeur de?.....

En avril 1915, on en aurait placé pour 500 millions de dollars, ce chiffre n'est peut-être pas tout à fait exact. En 1916 on a renouvelé les Bons du Trésor pour?.....

Enfin l'arrangement fait à New York a donné?.....

On a donc fait en tout jusqu'à ces temps derniers des crédits à Londres pour.

à New Oork pour.

Si on y joint les crédits ouverts par les banques,

on obtient 3 .900.000.000 frs

Nous sommes tout près de 4 milliards.

Or, il faut considérer que le chiffre de 6 milliards qui marque la différence entre nos importations et nos exportations pour 1914 et 1915 doit être diminué des couvertures qui avaient été faites au commencement de 1914 et en plus des douanes, des frêts, et de toutes les autres droits qui les grevaient. Ces frais sont estimés à 20 ou 25 %, il resterait donc environ 4 milliards et quelques centaines de millions que nous aurions à payer.

Nous n'en sommes pas loin/ avec les ouvertures de crédit obtenu Mais ce n'est pas seulement avec ces crédits que nous avons payé/ il est sorti un peu d'or, les banques ayant vendu du chèque. Mais les sorties d'or il est assez difficile de les chiffrer.

L'encaisse or en Juillet 1914 était de près de 4 milliards 98 millions, sans aucun appel d'or. Vers le commencement de Mai 1915 elle s'élevait à 4 milliards 228 millions. L'appel de l'or en a fait rentrer un milliard environ, et l'encaisse était devenue 5 milliards 730 millions. Or, en comparant avec l'encaisse actuelle, on s'aperçoit qu'il y a une différence de 750 millions, qui indiquerait qu'il est sorti de l'or.

Mais pour répondre à ces différence de change, et à un change

25 millions de francs pour une ouverture de crédit de 42 millions
de livres ou 1562 millions de francs. En août 1914 on a vu
les bonds du Trésor pour une valeur de
En avril 1915, on en avait placé pour 500 millions de dollars
ce chiffre n'est peut-être pas tout à fait exact. En 1915
on a renouvelé les bonds du Trésor pour
Enfin, l'arrangement fait à New York a donné
on a donc fait en tout jusqu'à nos jours des crédits
à long terme pour
à New York pour
Et on y joint les crédits ouverts par les banques
en or et en argent 3.500.000.000 francs
Nous sommes tout près de 4 milliards.
Or, si l'on considère que le chiffre de 4 milliards qui marque
la différence entre nos importations et nos exportations pour
1914 et 1915 doit être diminué des couvertures qui avaient été
faites au commencement de 1914 et en plus des sommes, des tranches
et de toutes les autres choses qui les dépassent. Ces tranches
sont estimées à 20 ou 25 %, il resterait donc environ 4 milliards
et quelques centaines de millions que nous aurions à payer.
Nous n'en sommes pas loin, avec les couvertures de crédit obtenu
mais ce n'est pas seulement avec ces crédits que nous avons payé
il est sorti un peu d'or, les banques ayant vendu du papier. Mais
les sorties d'or il est assez difficile de les chiffrer.
L'encaisse or en juillet 1914 était de près de 4 milliards
28 millions. Sans aucun appel d'or. Vers le commencement de 1915
1915 elle s'élevait à 4 milliards 228 millions. L'appel de l'or
en a fait rentrer un milliard environ, et l'encaisse était
devenue 5 milliards 730 millions. Or, en comparant avec l'encaisse
initiale, on s'aperçoit qu'il y a une différence de 150 millions
qui indiquent qu'il est sorti de l'or.
Mais pour répondre à ces différences de change, et à ces changes

qui était défavorable pour nous, pour réaliser des opérations qui n'ont pas été faites avec une très grande facilité, il a fallu s'aboucher avec les banquiers, il a fallu tâtonner pour suivre des méthodes. Il a fallu se connaître. La France a connu des gens quelle ne connaissait ^{pas} et a donné aux Français des leçons profitables, en nous indiquant qu'il fallait nous occuper des étrangers et nous mettre en rapport avec eux.

Il est donc sorti un peu d'or et la vente des valeurs dont je parlais les Pennsylvania, Chicago and Milwaukee, a été un élément de change.

Ce qui fait que les Anglais ont maintenu leurs changes dans des conditions meilleures que les nôtres c'est qu'elle avait des disponibilités là-bas, qu'elle exportait sur leur marché des quantités considérables de valeurs américaines, alors que nous n'en avons que des centaines de millions alors qu'il en faudrait des milliards. C'était un moyen d'augmenter les exportations que de vendre sur le marché américain des valeurs américaines. L'Angleterre a su s'en servir de ces valeurs depuis longtemps cotées à Londres. Ce sont des valeurs très bonnes, de chemins de fer, très répandues en Angleterre et parfois aussi des valeurs industrielles^s.

J'en ai fini avec mes conférences.

Vous pouvez voir dans cet ensemble comment la France, au milieu de ses difficultés, a pu se tirer d'affaire. On a fait pour les financiers chez nous, ce qu'on a fait pour la guerre. Nous n'avions jamais prévu que nous serions obligés de faire tant d'efforts. Nous croyions que le passé était un gage de l'avenir, au point de vue de l'amplitude des affaires, de l'étendue et du coût des guerres et nous avons tablé sur des précédents qui cependant devaient nous indiquer qu'à mesure que la guerre devient de plus en plus industrielle il faut dépenser de plus en plus d'ar-

H 9 271 (25)

qui était défavorable pour nous, pour réaliser des opérations qui
n'ont pas été faites avec une très grande facilité, il a fallu
s'acquiescer avec les dépenses, il a fallu s'acquiescer pour éviter
des mécomptes. Il a fallu se consacrer, la France a connu des jours
où elle ne connaissait et a donné aux Français des leçons d'histoire
digne, en nous montrant qu'il fallait nous occuper des affaires
et nous mettre en rapport avec eux.

Il est donc sorti un peu d'air et la vente des valeurs
dont je parlais les favorisants, Chicago et Milwaukee, a été
un élément de change.
Ce qui fait que les Anglais ont maintenu leurs échanges
dans des conditions meilleures que les nôtres c'est qu'elle avait
des disponibilités là-bas, qu'elle exportait sur leur marché
des quantités considérables de valeurs américaines, alors
que nous n'avons que des centaines de millions alors qu'il en
fautait des milliards. C'était un moyen d'augmenter les exportations
de la vente sur le marché américain des valeurs américaines.
L'Angleterre a eu un service de ces valeurs depuis longtemps.
Ce sont des valeurs très bonnes, de très
bonne de fer, très répandues en Angleterre et parfois aussi des
valeurs industrielles.

L'an et fini avec nos conférences.
Vous pouvez voir dans cet ensemble comment la France,
au milieu de ses difficultés, a pu se tirer d'affaire. On a fait
pour les financiers chez nous, ce qu'on a fait pour la guerre. On
n'avait jamais prévu que nous serions obligés de faire tout
cela. Nous croyions que le passé était un sage de l'avenir,
et point de vue de l'ampleur des relations, de l'étendue et de
cette des guerres et nous avions tablé sur des prévisions qui
pouvaient égarer nous indiquer qu'il y avait une guerre devant
nous et que nous devions nous préparer à tout événement.

Nous avons tâtonné au point de vue financier comme nous avons tâtonné au point de vue de l'organisation de l'armement et de l'organisation militaire et ce qui prouve que nous avons travaillé au point de vue de l'organisation militaire, ce diagramme l'explique, c'est la montée des importations parce qu'on a été chercher de quoi faire ces armements, de l'alimentation et des habillements

L'enseignement à tirer de tout cela ?

Je voudrais, Mesdames et Messieurs, vous que je remercie de m'avoir suivi avec autant d'attention sur des sujets difficiles, je voudrais que vous emportiez de ces conférences autre chose que des notions techniques qui vous empêcheront de commettre des erreurs d'appréciation sur ces questions si discutées des changes.

Je voudrais que vous vissiez combien il importe, par ces tâtonnements qui existent au point de vue industriel et financier, combien il est nécessaire que les Français sortent de leur pays pour aller se répandre par delà les mers à travers toutes les nations. Mais me direz vous, la natalité n'augmente. Nous ne pouvons pas exporter d'hommes, certes. Mais si l'Italie^{ba}exporte des manoeuvres, nous, nous pourrions exporter des élites. Nous avons la jeunesse française qui certainement après la guerre aurala grande volonté de faire notre pays aussi grand par le commerce et par l'industrie que ses générations diverses ont tenu à ce qu'il soit grand par l'héroïsme de ses soldats. C'est à ceux là qu'il faut dire de travailler, c'est à ceux là qu'il faut dire qu'il ne suffit pas de rester chez soi, car après cette guerre, il y aura une autre guerre qui recommencera. Pardonnez moi de prononcer ce mot, mais il ne faut pas de dissimuler qu'il y aura une véritable ^{guerre} économique de tarifs, de monopoles, d'empêchements de toutes sortes. Mais quand même et malgré tout il faut que notre jeunesse aille de l'avant et travaille non seulement chez nous mais à l'étranger. Nous avons des proverbes comme Pierre qui roule n'amasse pas mousse, et ce bon La Fontaine qui a fait une fable sur

HS 24 (29)



Nous avons énoncé au point de vue financier comme nous avons énoncé au point de vue de l'organisation de l'armement et de l'organisation militaire et ce qui prouve que nous avons énoncé au point de vue de l'organisation militaire, ce diagramme l'explique, c'est la montée des importations parce qu'on a été chercher de moi dans les armements, de l'alimentation et des habillements, renseignements à tirer de tout cela.

Je voudrais, Messieurs et Mesdames, vous que je remercie de m'avoir suivi avec autant d'attention sur des sujets difficiles, je voudrais que vous en tiriez de ces conférences autre chose que des notions techniques qui vous empêcheraient de connaître les autres d'appréhension sur ces questions et d'appréhension des choses. Je voudrais que vous fussiez capables de tirer de tout cela, de tout ce qui existe au point de vue industriel et financier, combien il est nécessaire que les Français sortent de leur pays pour aller se répandre par tous les pays à travers toutes les nations. Mais ne dites vous, la natalité n'augmente. Nous ne pouvons pas exporter d'hommes, certes, mais si l'émigration des hommes, nous pourrions exporter des filles. Nous avons la jeunesse française qui certainement après la guerre sera grande volonté de faire notre pays aussi grand par la connaissance et par l'industrie que les générations diverses ont tant à ce qu'il soit grand par l'héroïsme de ses soldats. C'est à ceux qu'il faut dire de travailler, c'est à ceux qu'il faut dire qu'il ne suffit pas de rester chez soi, car après cette guerre, il y aura une autre guerre du commerce, personnes moi de prononcer ce mot, mais il ne faut pas se dissimuler qu'il y aura une véritable économie de guerre, de non police, d'engagement de toutes sortes. Mais dans même et malgré tout il faut que notre jeunesse aille de l'avant et travaille non seulement chez nous mais à l'étranger. Nous avons des provinces comme l'Alsace qui nous a été enlevée, et ce que la France qui était une table sur

les deux Pigeons pour montrer qu'il faut rester au logis. Il ne faut pas écouter cela. Puisque nous ne pouvons pas exporter des masses de travailleurs, il faut exporter l'élite, et si depuis deux ans nous avons eu des hommes représentant en plus grande quantité la France à l'étranger, y occupant des situations de premier ordre, il est certain que dès le début de la guerre, nous aurions eu moins de difficultés pour faire nos achats, pour obtenir des crédits que nous n'avons obtenus que quelque temps après et avec certaines difficultés. Les jeunes surtout doivent prendre le chemin de l'étranger quand ils le pourront. Chez nous, encore on peut nous faire un reproche c'est de ne pas donner des responsabilités assez tôt aux jeunes gens. On attend qu'ils mûrissent, mais on mûrit par l'action. Les Américains de 17 ans sont quelquefois à la tête des entreprises, non pas que je veuille faire des chefs d'entreprise à 17 ans, mais c'est un exemple; ici nous avons l'idée de la hiérarchie, du grade qu'on obtient après plusieurs années, qui vous mène à la retraite. Nous avons cette idée qu'on gagne tant à 25, à 30 ans. Ce sont ces idées qu'il faut abandonner parce qu'elles détruisant l'initiative qui doit être laissée aux forts c'est-à-dire aux jeunes.

Depuis quelques années les chirurgiens après une opération même grave ne laissent plus au lit celui qui est opéré, 8, 10, 12 jours après on le fait lever. Autrefois c'était un mois, deux mois. On a vu à l'usage qu'il fallait de bonne heure reprendre ses forces et pour cela se mettre debout et marcher. C'est ce que doit faire notre pays.

D'un autre côté s'il faut demander aux jeunes de l'initiative, leur donner des responsabilités, les engager à aller montrer ailleurs ce qu'est notre pays, il faut considérer dans notre examen de conscience que nous avons eu le grand tort de croire

(52) 14731

les deux pigeons pour montrer qu'il faut rester au logis. Il ne faut pas écouler cela. Mais nous ne pouvons pas exporter des hommes de travailleurs. Il faut exporter l'huile, et si de la huile nous avons en des hommes représentant en plus grande quantité la France à l'étranger. Y occupant des situations de premier ordre, il est certain que dès la fin de la guerre nous aurons en nous des différences pour faire nos affaires, pour obtenir des crédits que nous n'avons obtenus que quelques temps après et avec certaines difficultés. Les jeunes enfants doivent prendre le chemin de l'étranger quand ils le pourront. Chez nous, encore on veut nous faire un reproche c'est de ne pas donner des responsabilités assez tôt aux jeunes gens. On attend qu'ils aient 25 ans, mais on n'a pas l'action. Les américains de 17 ans sont quelquefois à la tête des entreprises, non pas qu'ils veuillent faire des affaires d'entreprise à 17 ans, mais c'est un exemple; ici nous avons l'idée de l'industrialisme, du stade qu'on obtient après plusieurs années, qui vous mène à la retraite. Nous avons cette idée qu'on gagne tant à 25, à 30 ans. Ce sont ces idées qu'il faut abandonner parce qu'elles détruisent l'initiative qui doit être laissée aux forces c'est-à-dire aux jeunes.

Depuis quelques années les chirurgiens après une opération même grave ne laissent plus au lit celui qui est opéré. 8, 10, 12 jours après on le fait lever. Autrefois c'était un mois, deux mois on a vu à l'hôpital qu'il fallait de bonne heure reprendre ses forces et pour cela se mettre debout et marcher. C'est ce que doit faire notre pays.

D'un autre côté s'il faut donner aux jeunes de l'initiative, leur donner des responsabilités, les engager à aller montrer ailleurs ce qu'est notre pays, il faut considérer dans notre examen de conscience que nous avons en la grande terre d'outre

PAPETERIE F. L.

qu'un homme au delà de 50 ans n'est plus bon à rien. Mais nous les avons vus à l'oeuvre; les soldats au front, ceux qui ont gardé nos chemins de fer. Il y a des hommes bons au delà de cet âge; on croit qu'il faut se reposer à un certain âge, que se reposer c'est la fin de l'idéal de la vie. Il n'y a qu'un idéal, c'est l'action et cette action, il faut la pousser jusqu'à la fin, c'est un moyen de conserver sa vie et de vivre plus longtemps.

J'en appelle à tous les hommes en France, voyez Thiers, à quel âge et jusqu'à quel âge ils ont travaillé. Beaucoup d'hommes sont restés sur le terrain de la lutte, et aujourd'hui quel exemple nous donne notre Ministre des Finances, Ribot qui, à 73 ans, travaille 12 heures par jour, a le temps de préparer ses décrets, ses arrêtés, ses emprunts, d'aller au Conseil des Ministres, de recevoir, d'aller répondre aux interpellations et d'assister aux commissions. Il a 73 ans, il n'a pas abdiqué, il n'est pas à la retraite, et il continue à servir son pays.

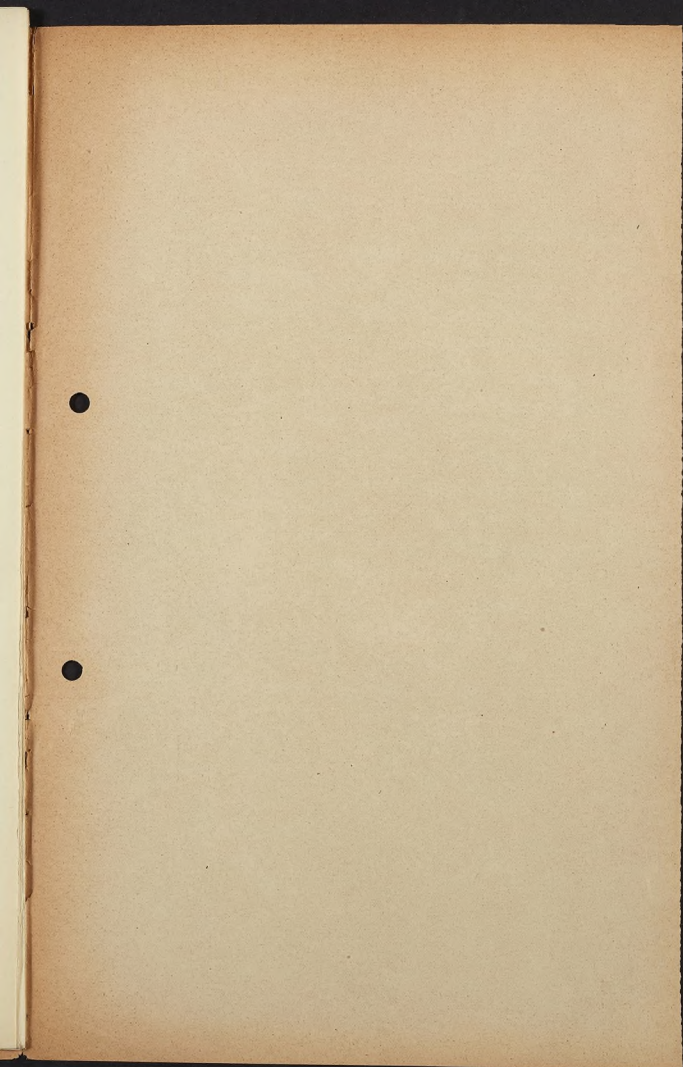


48271 (29)

qu'un homme au delà de 50 ans n'est plus bon à rien. Mais nous les
avons vus à l'oeuvre; les soldats au front, ceux qui ont gardé
nos chemins de fer. Il y a des hommes dans un âge de cet âge;
on croit qu'il faut se reposer à un certain âge, que se reposer
c'est la fin de l'idéal de la vie. Il n'y a qu'un idéal, c'est
l'action et cette action, il faut la continuer jusqu'à la fin, c'est
un moyen de conserver sa vie et de vivre plus longtemps.
L'en appelle à tous les hommes en France. Voyez l'histoire
à quel âge et à quel âge. Ils ont travaillé. Beaucoup d'hommes
sont restés sur le terrain de la lutte et aujourd'hui, ceux
exemple nous donne l'histoire des Minimes, Nibet qui,
à 75 ans, travaillait 12 heures par jour, à la fin de sa vie.
ses décrets, ses arrêtés, ses ordonnances; d'aller au Conseil des
ministres, de recevoir, d'aller répondre aux interpellations et
d'assister aux commissions. Il a 75 ans, il n'a pas abdiqué, il
n'est pas à la retraite, il continue à servir son pays.



ER PUR FIL



(16)

sel anou

edre

ges;

reson

tas

tas'c .n

sem

rel

ter

des

te

li .